

Francophonies d'Amérique



La Beauté : poésie de Stefan Psenak (Ottawa, Le Nordir, 2001, 61 p.)

Exister : nouvelles de Stefan Psenak (Ottawa, Le Nordir, 2001, 106 p.)

La fuite comme un voyage : théâtre de Stefan Psenak (Ottawa, Le Nordir, 2001, 98 p.)

Estelle Dansereau

Numéro 15, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dansereau, E. (2003). Compte rendu de [*La Beauté : poésie* de Stefan Psenak (Ottawa, Le Nordir, 2001, 61 p.) / *Exister : nouvelles* de Stefan Psenak (Ottawa, Le Nordir, 2001, 106 p.) / *La fuite comme un voyage : théâtre* de Stefan Psenak (Ottawa, Le Nordir, 2001, 98 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (15), 115–117. <https://doi.org/10.7202/1005202ar>

LA BEAUTÉ : POÉSIE
EXISTER : NOUVELLES
LA FUITE COMME UN VOYAGE : THÉÂTRE
de STEFAN PSENAK
(Ottawa, Le Nordir, 2001, 61 p. ; 106 p. ; 98 p.)

Estelle Dansereau
Université de Calgary

Stefan Psenak, véritable homme de lettres, est profondément impliqué dans la communauté littéraire franco-ontarienne où, à partir de son siège à Ottawa, il s'occupe de la revue artistique *Liaison* et des Éditions L'Interligne. Ses textes sont habités par tout un monde d'idées imbriquées et de géants littéraires tels Char, Pessoa, Cioran, Duras. « [É]crire c'est réécrire », dit Psenak, [site Internet de Patrimoine Canada], principe qu'il pratique dans les trois genres de textes recensés. La pièce de théâtre, le poème en prose et les nouvelles racontent tous, d'une certaine perspective, la même histoire : celle d'une femme autonome, aimée, artiste dont le passage dans la vie de plusieurs hommes est marquant. Abordant des thèmes universels conçus à sa manière, Psenak invente des récits sur un rythme de jazz à la Chet Baker, source d'inspiration pour l'écrivain. Trois auteurs fétiches dorment en coulisses : Duras, Pessoa et Char inspirent l'invention d'un mystérieux incertain, de scènes fantastiques, de personnages récurrents et polymorphes souvent sans patronymes. Les textes sont surtout pénétrés d'une attitude d'espoir envers le bonheur et l'amour. Pourtant, la réalité est perçue comme éphémère, changeante et plurielle, conception qui correspond à un mode radicalement actuel autant dans la thématique et les préoccupations métaphysiques que dans un style où les frontières entre genres sont brouillées.

La pièce de théâtre, *La fuite comme un voyage*, est plutôt construite comme une série de plans avec variantes – sur un air de jazz – dans lesquels les personnages tantôt agissent tantôt s'expliquent. Le tout se déroule comme une énigme symbolique du réel. Le mystère imprègne les personnages de Psenak. Au centre de l'action est Inés, femme qui incarne la créativité avec différentes modalités : elle est peintre selon son jeune amant Gabriel qu'elle rencontre à la gare lorsqu'il contemple un départ comme fuite ; elle est écrivaine pour Raphaël, son amant d'âge mûr qui sait la combler d'amour et de tendresse sans la contraindre ; elle est lectrice du réel avec l'astuce de l'invention. Après la disparition soudaine d'Inés, Gabriel apprend de son père qu'elle est morte

d'une maladie mystérieuse au Portugal. Il ne tarde pas à apprendre, grâce à une toile dont elle lui lègue le double, qu'elle est vivante au Portugal, terre d'origine de son père et de son passé mystérieux. Dans son absence, les toiles et son roman circulent comme témoignage de sa créativité. Pour Inés, la vie c'est le mouvement, l'action, le monde à découvrir (p. 40). Obsédée par le futur, elle invente sa vie comme elle crée son roman et peint ses tableaux : « À chaque coup de pinceau, je suis un peu plus vivante, comme si je luttais contre la mort » (p. 43). Dans cette pièce, Psenak aborde des questions métaphysiques sans réponses – des questions de réalité, de vérité et d'amour qu'il relie à un poème de Pessoa : « La réalité n'a pas besoin de moi » (p. 20) et qui figurent comme thématique structurante. Ainsi peut-il soulever les mystères essentiels de l'existence, tels la vérité dans l'amour, l'invention dans la réalité et le passé dans le futur.

L'intrigue centrale de la pièce de théâtre figure comme sujet de la nouvelle « Le portrait inachevé ». Sans pourtant éclairer l'énigme de la pièce, la nouvelle souligne un des thèmes principaux de tout l'œuvre de Psenak : la profonde solitude de chaque être humain qui est pourtant à tout moment profondément ancré dans le réel : « on ne fuit jamais que soi » (p. 39-40). Le nouvelliste capte ces moments du réel pour souligner la fragilité de la vie et le côté éphémère de l'existence, comme le dit Pessoa dans la pièce : « J'éprouve une énorme joie / à la pensée que ma mort n'a aucune importance » (p. 20). Ce thème primordial traverse le recueil de nouvelles, *Exister*.

Dans la nouvelle éponyme, l'intimité du couple qui roule en voiture en mijotant ses pensées secrètes est contrebalancée par l'inévitable altérité où chacun est conscient de la présence de l'autre comme autre quelques minutes seulement avant l'accident brutal qui les prive de tout futur ; dans « Mourir un peu » les simples gestes quotidiens d'une femme attendant la mort masquent l'inquiétude de la violence imaginaire ou vécue qui la guette ; l'homme qui orchestre l'instant de sa mort aux mains de deux tueurs à gages [« Il me rappelle vaguement quelqu'un »] est étrangement lucide ; « Le nettoyeur » qui change d'identité avec sa victime désire s'enfuir pour se fuir littéralement. Les effets de miroir dans ces nouvelles insistent trop pour ne pas être significatifs : une nouvelle devient le miroir de la pièce ; Raphaël et Gabriel se mêlent pour devenir l'amant idéal d'Inés ; l'auteur et émetteur de lettres postées à lui-même se transforme en récepteur et consommateur ; les cinq narrateurs de « La réalité n'a pas besoin de moi » créent un collage approximatif de la vie du vieil immigré et de la violence du sans-pouvoir. Dans ces très beaux textes, Psenak réussit à représenter « l'infranchissable distance de l'intimité », l'énigme de l'existence (« Dehors et dedans, le tumulte. Je suis vivant », p. 106) et l'ineffabilité du réel, de la beauté et de l'amour. Cependant, ce qui fait pour moi le délice et la distinction de ces nouvelles, c'est le regard ironique de Psenak, une ironie légèrement mordante, car c'est la seule attitude à assumer devant la conscience métaphysique de son insignifiance.

C'est l'amour qui prime également dans le recueil de textes poétiques *La Beauté*, quoique les autres thèmes chers à Psenak y reviennent pour créer

l'effet d'indétermination par l'intratextualité : « On ne s'en sort pas. Toujours cette figure de l'ange, qui plane, là, entre la beauté et le doute » (p. 13). Les poèmes en prose – composés comme une suite narrative – racontent une histoire d'amour fortement ressentie comme indéterminée, en mouvance perpétuelle. D'un premier frisson déjà évanescent – « Il ne leur reste déjà plus de cet épisode qu'une image perdue » (p. 18) – jusqu'au salut par l'enfant nouveau – « L'amour n'use que ceux qui s'y refusent » (p. 55), c'est l'accueil joyeux de l'expérience amoureuse elle-même qui vainc « l'infranchissable distance de l'intimité » (p. 17). Les femmes aimées – l'épouse, la prostituée, l'amante – se confondent dans cette exploration de la nature de l'amour. Enfin, la représentation scripturaire vient brouiller le dégagement d'une voix narrative quelque peu distante et ramener le lecteur aux préoccupations métaphysiques constantes de Psenak. Dans une tentative de capter l'ineffable nature de la beauté (p. 39), il en fait le sujet d'un livre, celui qu'on lit. Le désir est pourtant hors d'atteinte car rien n'est saisissable : les expériences sont fuyantes, les mots trahissent, le désir de l'autre se transforme. Seule la naissance d'une fille – forme concrète d'une expérience évanescence – ne peut faire preuve d'un bonheur pleinement vécu.

Ces trois livres témoignent d'une vision cohérente que la réflexion et l'érudition informent de façon heureuse. Québécois d'origine, Psenak semble être devenu une force sur la scène littéraire franco-ontarienne, simultanément comme animateur culturel et créateur d'une voix distincte et annonciatrice d'inventions marquantes. Parmi les représentants des écrivains du Canada français au Salon du livre international de Québec en 2001, il incarne peut-être la situation de la littérature franco-ontarienne d'aujourd'hui qui, ayant traversée une étape identitaire importante, osera embrasser pleinement une littérarité à l'affût de nouveautés.